



© Suzanne Tucker/shutterstock.com

souhaitait des données relatives au problème suivant : fallait-il développer des formes alternatives d'accueil pour les 100 000 enfants roumains qui vivaient alors dans des orphelinats d'État ?

Cependant, C. Tabacaru devait affronter une forte résistance de la part de certains responsables gouvernementaux, qui croyaient depuis des décennies que les enfants placés en institution étaient mieux élevés que ceux accueillis dans des familles. Ce problème était aggravé par le fait que certains budgets d'organismes gouvernementaux étaient financés, en partie, pour leur rôle dans l'aménagement de dispositifs d'accueil institutionnels. Confronté à ces défis, C. Tabacaru pensait qu'une preuve scientifique des avantages des familles d'accueil par rapport aux orphelinats constituerait un élément convaincant pour une réforme, et il nous invita donc à entreprendre une étude.

Une étude scientifique sur 136 orphelins

Avec la collaboration de certains responsables au sein du gouvernement roumain, et en particulier avec l'aide d'autres personnes qui travaillaient pour SERA Roumanie (une organisation non gouvernementale), nous avons mis sur pied une étude visant à déterminer les effets de la vie dans un orphelinat d'État sur le cerveau et sur le comportement d'un enfant, et à savoir si l'accueil dans un foyer familial pouvait améliorer les effets d'une éducation faite dans des conditions qui semblent défavorables aux jeunes enfants.

Le *Bucharest Early Intervention Project* (Premier projet d'intervention de Bucarest) a été lancé en 2000, en coopération avec le gouvernement roumain, en partie pour apporter des réponses susceptibles d'aider à corriger les effets des politiques précédentes. L'héritage malheureux du régime de Ceausescu nous offrait l'occasion d'examiner, avec une rigueur scientifique inédite pour ce type d'étude, les effets de l'orphelinat sur le développement neurologique et émotionnel de nourrissons et de jeunes enfants. Cela constituait la toute première étude contrôlée (randomisée) qui comparait un groupe de jeunes enfants placés en famille d'accueil avec un autre groupe d'enfants élevés en institution.

la plupart limitées et descriptives, et qui ne disposaient pas de groupes contrôles, ont été menées dans les pays occidentaux entre les années 1940 et les années 1960, afin de comparer les enfants hébergés en orphelinat avec ceux vivant dans une famille d'accueil. Elles indiquaient que la vie au sein d'une institution ne pouvait rivaliser avec celle vécue quand l'enfant est pris en charge par un parent – même si ce parent n'est pas la mère ou le père naturels de l'enfant.

Un problème posé par ces études était la possibilité d'un « biais de sélection » : peut-être les enfants retirés des orphelinats et placés dans des familles adoptives ou d'accueil avaient-ils moins de handicaps que ceux qui restaient dans ces institutions ? Le seul moyen d'éliminer tout biais aurait été de placer par un choix aléatoire des enfants abandonnés soit dans une institution, soit dans une famille d'accueil – une procédure évidemment inadmissible.

Il est important de comprendre quel est l'impact de la vie dans une institution sur les premières étapes du développement,

en raison de l'immensité du problème des orphelins à travers le monde (un orphelin est défini ici comme un enfant abandonné ou un enfant dont les parents sont décédés). La guerre, la maladie, l'extrême pauvreté et parfois des politiques gouvernementales ont drainé au moins huit millions d'enfants de par le monde dans des orphelinats d'État. Ces enfants vivent souvent dans des environnements bien structurés, mais désespérément tristes, où typiquement un adulte s'occupe d'une dizaine ou d'une

L'ÉTUDE VISAIT À DÉTERMINER les effets de la vie dans un orphelinat d'État sur le cerveau et le comportement d'un enfant, ainsi que le bénéfice d'une famille d'accueil.

quinzaine d'enfants. Les chercheurs ne comprennent pas encore pleinement ce qui se passe chez des enfants qui vivent leurs premières années dans des conditions aussi défavorables.

En 1999, lorsque nous avons rencontré Cristian Tabacaru, alors secrétaire d'État à la protection de l'enfance en Roumanie, il nous encouragea à mener une étude sur les enfants placés en institution. Il

Dans les six institutions pour nourrissons et jeunes enfants de Bucarest, nous avons recruté un groupe de 136 enfants que nous considérons comme dépourvus de tout trouble neurologique, génétique ou de naissance, en nous fondant sur des examens pédiatriques effectués par un membre de l'équipe. Tous avaient été abandonnés à des institutions dans les premières semaines ou premiers mois de leur vie. Quand cette étude débuta, ils étaient, en moyenne, âgés de 22 mois – l'éventail des âges allait de 6 à 31 mois.

Immédiatement après une série d'évaluations physiques et psychologiques élémentaires, la moitié de ces enfants, choisis aléatoirement, furent pris en charge par des familles d'accueil selon une organisation que notre équipe avait développée, soutenue et financée. L'autre moitié, que nous avons nommée le groupe « des soins habituels », resta dans une institution. Nous avons également recruté un troisième groupe d'enfants se développant « normalement », qui vivaient avec leur famille à Bucarest et qui n'avaient jamais été placés en institution.

Trois groupes d'enfants suivis plus de dix ans

Ces trois groupes d'enfants ont été étudiés pendant plus de dix ans. Comme ces enfants avaient été affectés aléatoirement soit dans une famille d'accueil, soit dans l'institution où ils demeuraient, contrairement aux études antérieures, il était possible de montrer que toute différence de développement ou de comportement entre ces deux groupes pouvait être attribuée à l'endroit où ils étaient élevés.

Quand nous avons commencé notre étude, il n'y avait pratiquement pas de familles d'accueil disponibles pour des enfants abandonnés à Bucarest; nous nous trouvions donc dans la position exceptionnelle de devoir constituer notre propre réseau. Nous avons finalement recruté 53 familles pour accueillir 68 enfants (les frères et sœurs restaient ensemble).

Bien sûr, la réalisation d'une étude scientifique contrôlée sur de jeunes enfants, essai où seuls la moitié des participants étaient retirés de diverses institutions, mettait en jeu de nombreux aspects éthiques. Le principe même de cette étude était de comparer la prise en charge ordinaire d'enfants abandonnés avec le placement



POUR CES ENFANTS ROUMAINS PLACÉS EN FAMILLE D'ACCUEIL, un véritable foyer s'est révélé essentiel à un développement harmonieux.

en famille d'accueil, procédure qui n'avait jamais été possible pour ces enfants. Les mesures de protection éthiques mises en place comprenaient : une surveillance par de multiples institutions roumaines et américaines; la mise en œuvre de mesures de « risque minimal » (toutes utilisées systématiquement avec de jeunes enfants); la non-interférence avec des décisions gouvernementales sur des changements de placement quand des enfants ont été adoptés, rendus à leurs parents biologiques ou placés ultérieurement dans des centres d'accueil parrainés par le gouvernement, mais qui n'existaient pas au début. Aucun enfant n'a été séparé de sa famille d'accueil pour retourner dans une institution à la fin de cette étude. Et dès que les premiers résultats de notre étude devinrent disponibles, nous les avons communiqués au gouvernement roumain lors d'une conférence de presse.

Pour assurer la qualité de la prise en charge par les familles d'accueil, nous avons fait en sorte que ce programme inclue une participation régulière d'une équipe de travailleurs sociaux et nous avons fourni des subventions modestes aux familles pour les dépenses liées aux enfants accueillis. Tous les parents d'accueil devaient être agréés et ils recevaient un salaire ainsi qu'une subvention. Ils ont

bénéficié d'une formation et on les encourageait à faire montre d'un engagement psychologique total auprès des enfants qu'ils accueillait.

Cette étude a porté sur la prémisse selon laquelle les premières expériences exercent souvent une influence particulièrement forte en modelant le cerveau immature. Pour certains comportements, des connexions neuronales se forment dans les premières années en réaction à des influences environnementales au cours de certaines fenêtres de temps nommées périodes sensibles. Un enfant qui écoute des personnes parler ou qui regarde simplement autour de lui reçoit des signaux auditifs et visuels qui façonnent des connexions neuronales durant des périodes spécifiques de son développement.

Une période sensible jusqu'à l'âge de deux ans

Les résultats de notre étude ont conforté cette prémisse initiale d'une période sensible : la différence entre les premières années de la vie passées dans une institution et celles passées dans une famille d'accueil était spectaculaire. À l'âge de 30, 40 et 52 mois, le quotient intellectuel (QI) moyen du groupe placé en institution était inférieur ou égal à 70, alors qu'il était